

PIETRO ALBERTONI

Le 8 novembre 1933 P. ALBERTONI succomba en peu de jours à une violente maladie.

Né dans les environs de Mantova, à Gazzoldo degli Ippoliti, le 22 septembre 1849, il prit son Doctorat à Padova en 1873, et, sans abandonner l'exercice de la Médecine pratique à laquelle s'était dédié tout de suite, Il entra dans l'Institut de Physiologie, dirigé par F. LUSSANA senior. Mais l'excellence de son esprit et l'importance de ses premières recherches Le portent rapidement à la Chaire et, en 1876, Il est chargé du cours de Physiologie à Siena. En 1878, à la suite d'un concours, Il est nommé Professeur de Matière médicale à Genova et en 1884 l'Athénée de Bologna l'appelle à enseigner cette matière. Après la mort de VELLA, Il est nommé chargé de Physiologie et, après concours, titulaire de la même Chaire.

Profond connaisseur des disciplines médicales, observateur très aigu, expérimentateur simple, original, infatigable, Il se fait connaître par ses travaux de Pharmacologie et de Physiologie; mais la pitié pour la douleur humaine est cause que la recherche scientifique chez Lui ait pour but l'application pratique à la Médecine de l'individu autant que de la Société. Quand, le 29 juin 1924, élèves, collègues, amis, admirateurs s'étaient réunis dans l'Institut de Physiologie pour saluer le Maître qui laissait la Chaire, Il dit que "si dans sa vie Il était parvenu à quelque chose digne d'approbation, Il y était arrivé seulement pour le désir d'aider les autres",. *Aider les autres*: de telles simples paroles peuvent bien être élevées à devise de sa vie.

C'est là, sans doute, le secret de la série de travaux *sur l'alimentation*, qui constituent, peut-être, sa plus grande renommée. Je crois que l'on peut trouver un prodrome à son œuvre dans les expériences faites en 1874 avec F. LUSSANA *sur l'alcool, sur l'aldéhyde et sur les éthers vinyques*; et surtout dans le discours *La Physiologie et la question sociale* qu'Il prononça à Bologna à l'occasion de l'Inauguration de

l'année académique 1890-91: un véritable programme, auquel bientôt suivirent les recherches avec NOVI, et puis avec F. ROSSI. L'originalité de ces expériences se rapporte à ce que l'homme est étudié dans ses conditions normales de vie et de travail, de sorte que l'on tient en juste compte ce facteur très important qui est le "milieu". Les résultats apportent une grande contribution à la détermination rationnelle de la *valeur alimentaire des protéines animales en comparaison des protéines végétales*; l'observation est fondamentale que dans des individus à régime végétarien et avec bilan azoté en perte, il suffit d'y joindre un peu d'albumine animale pour augmenter remarquablement la force musculaire et le poids du corps, pour améliorer les conditions de l'intestin et permettre, par conséquent, une plus grande utilisation des mêmes albumines végétales. A ces études se rattachent les recherches sur la *valeur alimentaire du vin* (en collaboration avec F. LUSANA junior et avec ROSSI), et celles sur la *pellagre*.

La question toujours vive de *l'usage de l'alcool par rapport à l'économie de l'individu et de la Société* est profondément étudiée. Les expériences portent à nier que l'alcool, même en petites doses, favorise le travail des muscles, tandis que, pour la vaso-dilatation et la dispersion de la chaleur, il peut réussir nuisible dans le travail à basses températures. Quoi qu'il en soit, on doit l'éviter quand on exige des muscles une fatigue prolongée; d'ailleurs les avantages incontestables que l'alcool produit comme aliment d'épargne, la propriété d'être brûlé sans préalable travail digestif, l'influence bienfaisante sur le taux hémoglobinique du sang et sur les processus de la digestion, en conseillent l'usage en doses modérées, surtout lorsque le travail doit être accompli en des conditions d'alimentation pas abondante.

Dans l'étude sur la *pellagre* ALBERTONI soutient valablement l'insuffisance du maïs employé comme aliment exclusif ou presque. Plus tard on fera des recherches plus minutieuses et l'on parlera aussi d'avitaminose, mais la pellagre comme maladie par carence sera déjà, sur la base de ces expériences, largement admise.

Un autre champ, auquel ALBERTONI se dédie bientôt, est celui du *Système nerveux*. Par des expériences (1876-1880), qui précèdent celles presque contemporaines de LUCIANI et TAMBURINI, de FRANÇOIS-FRANK et PITRES, Il confirme l'*excitabilité de l'écorce cérébrale* et démontre que les phénomènes obtenus ne sont pas dus à la substance blanche. Il fait limiter (MARCACCI) la *zone motrice* de la brebis. Il détermine dans

le chien et en d'autres animaux la *zone épileptogène*; d'où naissent les recherches sur *l'origine de l'épilepsie*, qui aboutissent à une théorie laquelle encore aujourd'hui tient avec honneur le champ. D'ici les expériences qui établissent *l'action des bromures, de l'atropine et de la cinchonidine* sur l'excitabilité de l'écorce cérébrale.

On doit rappeler aussi la preuve qu'Il produit en faveur de la découverte de SETSCHENOW, qui avait vu que *la stimulation chimique des lobes optiques diminue la vivacité des phénomènes réflexes* dans la grenouille. ALBERTONI démontra que, dans les crapauds en amour, il suffisait d'exciter, par une petite pression les lobes optiques du mâle, pour obtenir que celui-ci cessât immédiatement de serrer la femelle; ce que, comme SPALLANZANI avait déjà observé, on ne peut obtenir pas même en brûlant les pattes au mâle.

Et toujours dans le champ du système nerveux, on ne peut passer sous silence les études qu'Il a faites sur *l'inexcitabilité de l'écorce cérébrale dans l'animal nouveau-né* et les recherches (1880 et 1920) sur *l'inexcitabilité du système vaso-moteur des animaux, dans les premiers jours de la vie extra-utérine*. Ces dernières recherches expliquent comment le nouveau-né ne peut bien se défendre des oscillations de la température externe et confirment la loi générale que la fonction se développe par l'exercice

En outre, Il détermine (1876) avec BUFALINI *les racines spinales qui portent des fibres accélératrices pour le cœur*; et Il fait ressortir (1921) *les rapports entre les centres et les fibres du sens thermique et les centres et les fibres nerveuses qui président à la nutrition des tissus*.

L'échange et la chimie de l'organisme vivant sont d'autres arguments sur lesquels ALBERTONI porte son attention. Précisément dans une de ses premières recherches (1873) il nous dit comment *le suc gastrique exerce sur les albumines le pouvoir conservateur* que SPALLANZANI avait découvert, et voilà qu'Il fait ressortir l'importance de l'acide chlorhydrique.

En 1887, immédiatement après qu'on avait vu comment les ferments digestifs étaient absorbés par l'intestin et entraient en circulation, Il étudie *l'action de l'extrait pancréatique sur le sang*, sur lequel il agit en anticoagulant, et sur *la pression artérielle* qui résulte abaissée. En 1932 Il reprend cette recherche et la développe, et les résultats forment sa dernière publication (1933). De l'époque susdite

sont aussi *les recherches sur la pepsine et sur les peptones relativement à la coagulabilité du sang.*

Bien connue est l'étude systématique *sur les sucres*, qui dura pendant plus de trente ans. L'absorption des différents sucres et les conditions qui la règlent, leur action sur le rein, sur le foie et sur la sécrétion biliaire, sur la densité et sur la réaction du sang, sur l'élimination de l'ammoniaque, la régulation du taux glycémique, le phénomène du chémiotropisme, et particulièrement l'effet sur le cœur et sur la pression du sang, sont le sujet de ses recherches. Dès les premières expériences il résulte clairement qu'on ne doit pas considérer le sucre simplement comme une substance thermodynamogène, et les crises hypoglycémiques pour insuline semblaient à prévoir avant encore que cette hormone fût isolée.

Un autre beau chapitre est constitué par les expériences *sur le foie et sur la bile*, auquel se rattachent les travaux de BARBERA sur la sécrétion biliaire par rapport aux substances alimentaires, et ceux d'autres disciples (NOVI, BECCARI, DAGNINI, VENTUROLI). En 1912 Il affirme que l'activité du foie dépend de la présence des substances alimentaires et de leurs dérivés dans le sang; c'est pourquoi ces principes agissent en hormones.

Il contribue à la connaissance de la *physiologie du jeûne* en observant, outre que *le processus de la sécrétion de la bile, l'excitabilité des nerfs vasomoteurs, et celle du vague.*

Dans le champ des *sécrétions internes* en sens étroit, Il porte de préférence son attention soit *sur l'adrénaline*, dont, parmi les autres choses, Il étudie *l'action sur les vaisseaux cérébraux*; soit *sur l'apparat thyro-parathyroïdien*, en expérimentant *l'influence sur la pression artérielle, sur le système vasomoteur, sur le vague cardiaque.*

Les recherches *sur les processus digestifs et assimilatifs du gros intestin*, les observations très importantes *sur la digestion et sur la sensibilité viscérale, conduites sur un homme avec fistule gastrique et avec occlusion complète de l'œsophage*, le travail simple et démonstratif *sur la cocaïne comme poison protoplasmatique*, les expériences pharmacologiques *sur les voies d'élimination et d'action élective de la quinine, sur l'action du jaborandi et de la pilocarpine, sur la désinfection intestinale, sur l'usage de la duboisine dans les accès hystéro-épileptiques, sur la phénocolle dans les fièvres malariques, sur l'action du venin de la vipère et les nombreuses expertises*

médico-légales, témoignent de l'activité d'une intelligence féconde qui ne connut jamais de repos.

Nous ne devons pas nous étonner si un homme d'une culture si vaste et solide, d'une intelligence si vigoureuse, presque à 70 ans se révéla un vaillant clinicien, et, lorsque (1915) A. MURRI dut laisser la Chaire, la Faculté de Bologna voulut confier cet enseignement à ALBERTONI, pour quelques années. Ici encore se montrèrent les qualités didactiques du Maître. Pas beau parleur, presque rude, c'est vrai; mais tellement denses d'idées étaient ses leçons, et si claire aussi et si ordonnée l'exposition, si simple le fil du raisonnement et si fine la subtilité de l'observation et l'habileté en faisant ressortir le signe principal, qu'il entraînait comme un véritable orateur.

Mais le savant, le médecin ne peut pas être séparé de l'homme politique, car la même passion sociale le porta à la Chambre des Députés pendant trois législatures. Esprit indépendant, Il ne se laissa pas soumettre à des partis; et du reste Il ne manqua pas même là où la bataille était plus difficile. La tolérance, qui lui venait de son esprit équilibré, le rendit toujours ennemi de tous les excès. Equilibre, sincérité de foi, ardeur de lutte caractérisent précisément les manifestations de l'homme, du Garibaldien de 1866 jusqu'au Sénateur de 1912.

Ainsi dans sa vie intime Il aimait beaucoup de causer et sa manière facile et vive de parler finissait par inspirer à l'interlocuteur la plus grande confiance. La bonté, unie à une rare fermeté, formait le fondement de son caractère.

On a dit qu'Il ne connut pas de repos. En effet l'accomplissement de la 75^{ème} année ne donna pas en Lui commencement à l'oisiveté. L'affectueuse familiarité avec son successeur fit que ALBERTONI continuât à fréquenter l'Institut de Physiologie et à travailler. Peu de jours avant que la mort arrivât inattendue, il allait préparer de nouvelles expériences.

Il y a peu de temps Il disait à un neveu qu'un soldat de GARIBALDI ne pouvait mourir qu'en combattant. Et combat fut sa vie entière pour briser et abattre la grande muraille qui nous cache la vérité; combat contre le sort qui trop de fois le persécuta, en le frappant dans les affections les plus chères de la famille; combat fut sa dure agonie. A présent Il a disparu, mais Il ne sera jamais oublié.

G. BORGATTI